

1 – La responsabilité de l'homme et Dieu seul

Le but de Dieu a été de reproduire son image par la création de l'homme ; dans cette création, Dieu avait placé l'homme sous une responsabilité, et l'homme a manqué à l'égard des choses que Dieu a successivement placées sous sa responsabilité. Cette histoire est assez connue, je présume, de ceux à qui s'adressent ces pensées, pour qu'il soit superflu d'en rappeler les détails.

Quand Dieu prend la parole pour parler à l'homme de sa responsabilité, Il abonde en reproches variés, ainsi qu'en menaces, et même en menaces les plus sévères.

Les conséquences de la responsabilité ont été de placer l'homme sous la condamnation, la propitiation, et la médiation ; et ces choses sont en rapport avec le jour du Christ, quant à leurs conséquences finales. Les récompenses, qui seront distribuées en ce jour de la part du Christ à ses saints, quoiqu'en rapport avec la responsabilité et avec les souffrances pour le Christ, le seront aussi par grâce ; il est très important de ne pas perdre cela de vue : « parce qu'il vous a été donné, et cela pour Christ, non seulement de croire en Lui, mais aussi de souffrir pour Lui »¹.

La responsabilité est le contrepoids des fruits de la chair ; la pure grâce de Dieu est l'élément dans lequel se produisent les fruits de l'Esprit ; ni l'un ni l'autre de ces principes n'a d'efficace en puissance sur les âmes que par le Saint Esprit.

La grâce de Dieu, envisagée au point de vue unique de ce que Dieu fait dans les hommes et par les hommes, est en rapport avec « Dieu, toutes choses en tous », ou avec son règne éternel.

Comme Dieu connaît les conséquences de toutes choses avant même qu'elles existent, Il savait parfaitement ce qu'il en serait de tout ; et tout le mal qui devait se manifester ne l'a pas empêché de produire cette création, et Il nous en a révélé le pourquoi, savoir : qu'une élection ferme et immuable a présidé à tous ses conseils. Ainsi, Dieu a poursuivi l'accomplissement de ce qu'il avait arrêté en Lui-même ; Il le fait sans variation, et le résultat en sera sa gloire éternelle par l'évidence de toutes ses perfections manifestées.

Le premier Adam qui est tombé a été introduit afin de donner lieu au second Adam qui a soutenu, dans notre nature et dans ses rapports avec Dieu, toute la responsabilité qu'exigeaient les perfections que Dieu voulait manifester aux hommes.

Je désire faire quelques remarques sur le conseil de Dieu, relativement à la perfection de sa grâce dont Il nous a fait être les objets ; et cela dans le but d'affermir nos âmes en Lui par son élection qui est sa grande et merveilleuse grâce envers nous en Jésus Christ. Qu'Il veuille accompagner sa vérité de puissance dans tous les cœurs des membres précieux du corps de son Fils Bien-Aimé !

Ce que Dieu nous dit, quand Il prend la parole pour nous parler au point de vue unique de son conseil de grâce, peut nous montrer toutes les bénédictions qui y sont renfermées pour nos âmes ainsi que pour tous ses rachetés. Quand Dieu seul est en scène, il faut que toute trace de responsabilité et de nous-mêmes s'évanouisse ; telle est l'exigence de la perfection de sa grâce ; elle ne peut supporter aucune association, aucune coopération de notre part ; il faut que toute pensée de nous-mêmes disparaisse sans retour, pour que la grâce de Dieu soit ce qu'elle est devant Lui pour nous.

Après que Dieu eut créé les cieux et la terre actuelle, et toutes les choses qui y sont, il est simplement dit : « Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait ; et voila, c'était très bon » Gen. 1:31). Mais quand Il parle de la nouvelle création en Christ, Il emploie les symboles des choses les plus parfaites que nous connaissions pour nous faire comprendre les perfections, les merveilles de cette création dans laquelle Il met sa gloire, son bonheur, et dont Il fait ses délices !...

Dans le Cantique de Salomon, qui est la célébration du Roi par l'Épouse Juive, ainsi que celle de l'Épouse par son Époux (c'est la Jérusalem terrestre, laquelle rentre en scène par le principe de grâce), le Seigneur ne parle que des beautés de l'Épouse, il n'y a aucune trace de reproches ; Il ne voit que ce que sa grâce a fait, et, plus Il en parle, plus on voit qu'Il se satisfait dans cette beauté qui est parfaite ; aussi plus l'Épouse entend, plus elle contemple son Bien-Aimé plus son affection augmente ; elle ne peut que penser à Sa beauté, qu'en parler et qu'exalter Ses perfections. Il n'y a rien de plus puissant pour une âme qui a compris la chute et qui vit de grâce, que d'entendre la voix de Jésus qui vient lui parler de sa beauté et de ses perfections ; cela lui donne une énergie pleine d'ardeur pour désirer qu'il se satisfasse toujours plus dans les perfections dont il l'a revêtue par grâce. C'est ce que nous voyons après que l'Époux a parlé à l'Épouse de sa beauté, de sa pureté, de ses parfums, et de ses fruits délicieux ; l'Épouse, à l'ouïe d'un tel langage, est saisie d'un désir plus grand encore de voir son Époux se satisfaire en elle : « Que mon Bien-Aimé vienne en son jardin, et qu'Il mange de ses fruits délicieux »². L'Épouse, ayant manifesté un tel désir, l'Époux lui répond : « Je suis venu dans mon jardin, ma sœur, mon Épouse ; j'ai mangé mes rayons de miel, et mon miel ; j'ai bu mon vin et mon lait. Mes amis, mangez, buvez ;

¹ Phil. 1:29.

² Cant. 4:16.

faites bonne chère, mes bien-aimés »³. Comme je suis satisfait en vous, comme vous êtes ma nourriture, mon breuvage, mon parfum agréable, mes délices et en perfection !... de même, vous, mes bien-aimés, réjouissez-vous en moi !... Voilà ce qu'il convenait que Dieu pût dire en regardant à la perfection que l'œuvre de sa grâce devait produire ; aussi pour ceux qui sont les objets de cette grâce, quand elle est introduite, il ne peut plus y avoir place pour autre chose que pour la joie dans l'amour de Celui qui a accompli de telles œuvres !...

Il en est de même quant au langage de Dieu dans la description de la Jérusalem céleste, l'Épouse de l'Agneau ; mais ici ce sont les hauteurs des cieux ; la femme du Roi sera certainement parfaite en beauté, et revêtue de toute la gloire de Dieu en rapport avec sa position ; comme aussi les perfections de la grâce de Dieu sont l'unique parure des célestes et des terrestres : seulement si nous comparons le langage qui décrit la Jérusalem céleste avec celui qui décrit la Jérusalem terrestre, nous verrons combien la gloire et la perfection des choses des cieux est haute par-dessus les choses d'en-bas, et par conséquent, combien est grande et merveilleuse la grâce de Celui qui nous a placés dans sa propre gloire, pour se satisfaire en ceux qui sont le corps du Christ, son Tabernacle par l'Esprit ; et cela, « afin qu'il montrât dans les siècles à venir les immenses richesses de sa grâce, par sa bonté envers nous, en Jésus Christ »⁴.

La description de la femme de l'Agneau est figurée ; on y parle des gloires et des perfections par des symboles qui dépassent même les choses les plus parfaites que nous connaissions ; et cette Épouse, comme personne, est beaucoup moins en scène dans cette description que l'Épouse du Cantique ; elle est en quelque sorte cachée ; c'est plutôt la manifestation de Dieu, dans sa propre gloire : c'est Lui qui est mis en scène, qui est nommé : « Et je ne vis point de temple, car le Seigneur Dieu Tout-Puissant en est le Temple, ainsi que l'Agneau »⁵. Et si l'on parle de ses serviteurs, c'est pour dire qu'ils « verront Sa face, et que Son Nom sera sur leurs fronts. » Il faut absolument voir Dieu partout dans son Paradis !...

Si nous croissons dans la connaissance et dans la grâce de Dieu, nous apprendrons toujours mieux « ces richesses inscrutables du Christ, et son amour qui surpasse toute connaissance ; » ce qui nous préparera à être « remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu. » « Or à Celui qui, selon la puissance qui opère en nous, peut faire infiniment au-delà de tout ce que nous demandons et pensons, à Lui la gloire dans l'assemblée, en Jésus Christ, pour toutes les générations du siècle des siècles, amen ! »⁶.

Le témoignage des disciples, vol. 2, p. 221

³ Cant. 5:1.

⁴ Éph. 2:7.

⁵ Apoc. 21:22.

⁶ Éph. 3.